

éloignée de la capitale pour être facilement défendue, les Antiochiens la rendirent volontiers à Roupin en 1182, mais à un haut prix. Depuis lors, elle resta toujours aux Arméniens; les Grecs n'ayant plus l'espoir de la reprendre jamais, la saluèrent pour la dernière fois. Kyr-Isaac, son gouverneur dut l'abandonner.

Ce Kyr-Isaac se rendit alors à Chypre; d'autres affirment que ce fut autrepars. D'autres encore qu'il resta à Tarse ou tout au moins dans une des villes des provinces appartenant aux Arméniens. Les historiens contemporains disent de cet Isaac qu'en 1183, il marcha contre le Sultan de Konieh, mais que Roupin arrivant avant son voisin et allié le sultan, repoussa Kyr-Isaac, le défit, s'en saisit et le remit entre les mains du sultan. Celui-ci refusa de le recevoir; alors Roupin, le livra au prince d'Antioche, avec lequel il s'était brouillé et cela amena leur réconciliation<sup>42</sup>. Kyr-Isaac était parent de Roupin; il avait épousé la fille de Thoros.

Après bien des années, le vieil ennemi des Arméniens, le lâche Andronicus leur déclara une nouvelle guerre. Ce tyran occupait le trône impérial; c'était en 1185. Il manda une ambassade secrète au fier Kurde Salaheddin et l'engagea à s'emparer de la principauté de Konieh et de celle de la Cilicie. Avant d'entamer cette entreprise, Andronicus fut tué par ses sujets, et la conquête de la Cilicie sortit de la pensée des Byzantins pour toujours.

Une fois affranchis de la suzeraineté des Grecs, les Héthoumiens, seigneurs de Lambroun, devinrent princes indépendants dans la Cilicie. Roupin en voulait à ces derniers. Il suivait les errements de ses ancêtres. Dès le commencement de son principat, il vint attaquer leur château qu'il assiégea pendant trois ans et qu'il réduisit à la famine. Il ne put s'en rendre maître, d'autres affaires étant survenues.

Vers la fin de 1180, le puissant Salaheddin, après la conquête de Konieh, avait tourné ses armes contre *le pays de Roupin*. C'est ainsi qu'on appelait alors la Cilicie. Les historiens arabes, prétendent que Roupin avait permis à une peuplade turkomane de venir paître leurs bestiaux sur son territoire et qu'ensuite il les dépouilla. Salaheddin entra donc dans le pays des Arméniens, mais quand il vit combien les montagnes étaient fortifiées, il s'arrêta dans la plaine. Il porta la dévastation de côté et d'autre. Roupin supposant que le

---

<sup>42</sup> Bernard. Petroburg. – Le Beau, VI, 351.